

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POINIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 25 MARS 1893



Un homme bon est toujours le bienvenu.

Pour conserver un ami, il faut soi-même être
capable de l'être.Les bienfaits qui ne ramènent pas un ennemi
ne servent qu'à l'aigrir.Un étourdi est sujet à donner des chagrins à
tout ce qui l'entoure.Un dénicheur de guêpes est de la famille des
musiciens. Il est sûr de prendre le taon.Les journaux qui veulent augmenter leur cir-
culation n'ont qu'à publier les annonces du papier
Rigolo. Rien n'attire comme la moutarde.Ceux qui dépendent des mérites de leurs ancê-
tres, cherchent, dans les racines de l'arbre, les
fruits que devraient porter les branches.Le bon Dieu savait bien ce qu'il faisait, quand,
en créant l'homme, il l'a mis dans l'impossibilité
de se passer la main sur le dos ou de se donner
des coups de pieds.Le jeune homme qui peut emporter jusqu'à la
maison la première lettre d'amour reçue sans la
lire sous le premier reverbère venu n'est pas en-
core atteint du vrai mal.Un de nos compatriotes nous informe qu'il a
trouvé sur un menu d'hôtel dans une petite ville
française fréquentée par des Anglais, un plat ap-
pelé *Arioste*. Il en a goûté et a constaté avec
plaisir c'était de l'*Irish Stew*." Mon fils Thomas à de grands succès sur le
théâtre, disait une bonne maman du faubourg. Il
paraît dans la même pièce comme villageois, bo-
hémien et deux espèces de soldats, tandis que M.
Hamlet, qui passe pour le meilleur acteur, est
toujours dans le même rôle. "Dilemme épouvantable. On lit dans le journal
d'un acteur : " Lundi, j'étais gris et j'ai joué ; le
public n'a pas aimé cela, et j'ai été sillé. Mer-
credi, j'étais également gris, je n'ai pas joué et le
public a grogné encore plus fort. Diable ! Que
faire pour contenter ce monde-là ? "

EXPRESSIONS POPULAIRES



" Il fut frappé par la beauté de la place. "

L'INDÉPENDANCE MÊME

Un vieux client, sans le sou, entre chez un
marchand de vin, et lui demande un verre à cré-
dit.— Non, répond le marchand, je ne fais jamais
crédit à personne. (*Puis lui donnant dix centins*).
Tenez, voici de l'argent ; qu'est-ce que vous allez
prendre maintenant ?*Le vieux client, du haut de sa grandeur.*—
Celui qui me refuse du crédit, n'aura jamais de
mon argent. (*Et empochant les dix centins, il va
chez le voisin.*)

LES CONGÉS OBLIGATOIRES

Le professeur.— Vous avez vu hier une éclipse
totale de soleil ; nous allons maintenant être cin-
quante ans avant d'en avoir une autre.*Un élève.*— Puis-je vous demander une ques-
tion ?*Le professeur.*— Qu'est-ce ?*Un élève.*— Aurons-nous un congé ce jour-là ?

PRÉCAUTION

M. Belavoit.— J'ai arrangé mes affaires de telle
manière, que personne, après ma mort, ne con-
testera mon testament.*M. Serrelapoinne.*— Comment cela ?*M. Belavoit.*— J'ai donné toute ma fortune aux
avocats.

L'ANGLETERRE EN EGYPTE



Petit train va loin.

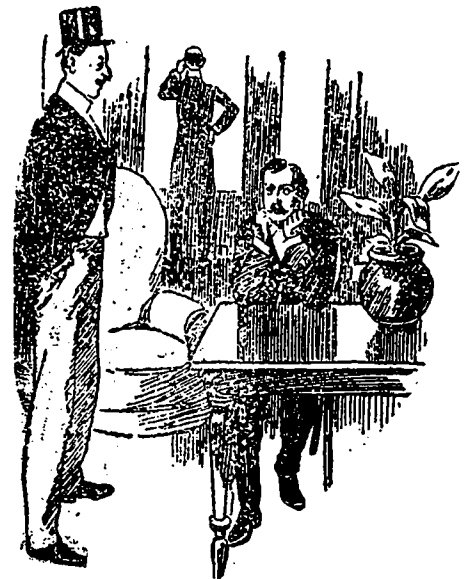
MOTS D'ENFANTS

Madame, (à la petite amie de sa fille).— Pren-
dras-tu de ce pâté, Marie ?*Marie.*— S'il vous plaît ; mais mettez le double,
s'il vous plaît, parce que maman ne veut pas que
j'en demande deux fois.*Le père.*— Tiens, René, regarde ta nouvelle
petite sœur. N'est-ce pas que tu vas l'aimer ?*René.*— Oui ; mais ça coûte cher pour l'élever,
n'est-ce pas ?*Le père.*— Oh ! oui.*René.*— Et quand je t'ai demandé de m'acheter
un petit lapin blanc, l'autre jour, tu m'as dit que
ça coûtait trop cher. Tu vois !

PAR PROCURATION

Le tramp.— Voulez-vous donner quelque chose
à un pauvre aveugle ?*Le monsieur.*— Il me semble que vous n'êtes
pas aveugle du tout ?*Le tramp.*— Je sais, monsieur ; je quête pour
un de mes amis qui n'a pas le temps de venir au-
jourd'hui parce qu'il marie sa fille.

PERTE IRRÉPARABLE

*Bouleau.*— Tu es bien triste, ce matin ! Qu'est-ce qu'il
y a ?*Bouleau.*— Je viens de perdre ma belle-mère.*Bouleau.*— Ta... quoi ? Tu n'as pas de belle-mère ?*Bouleau.*— J'en aurais eu une, si Lucie avait voulu de
moi.

IL L'AVAIT OUBLIE

Lui (après cinq ans de mariage).— Quelle li-
vre stupide ! L'amour ! Qu'est-ce que ça veut
dire l'amour ? La personne qui t'a donné ce livre
doit être vraiment stupide !*Elle.*— C'est le livre que tu m'as passé pendant
notre lune de miel ; nous l'avons lu onze fois en-
semble pendant le premier mois.(*Silence prolongé.*)

PLUS FORT QUE LUI

Belavoine.— Eh bien, père Berlinguette, est-ce
que vous vous habituez à la richesse ?*Le père Berlinguette (qui vient d'hériter).*—
Pas beaucoup ; tenez, la nuit dernière je suis
rentré dans mon propre poulailler, et j'ai volé
une de mes poules.LE TORT DE DORMIR PENDANT
LE SERMON*Elle.*— Ça me fait plaisir de voir que tu endos-
sais tout ce que le curé a dit dans son sermon.*Lui, (surpris).*— J'endossais ! Comment ?*Elle.*— Certainement. Ne t'ai-je pas vu faire de
la tête des signes d'acquiescement à tout ce qu'il
disait ?